

Mais l'idée du devoir l'emporta, et il alla d'abord à celle du capitaine des gardes.

Elle était courte : elle lui disait en substance qu'il lui adressait en toute diligence le message de la dame d'Avenel.

Et il avait :

— Courage ! ... confiance. Vos amis agissent et veillent.

Walter d'Avenel, tremblant d'une angoisse soudaine, ouvrit précipitamment cette lettre venue du manoir de Claymore et qui d'abord avait fait battre son cœur si délicieusement.

Maintenant la crainte l'emplissait, lui, le héros qui ne tremblait jamais.

Dès les premières lignes, une contraction affreuse crispa ses traits.

Ses mains serraient le papier comme s'il eût été d'un poids énorme.

Le regard durci, les lèvres agitées d'un tremblement, il poursuivait cette lecture.

Il était devenu pâle.

Lorsqu'il eût fini, le chevalier de la reine passa sa main durcie sur son front.

— Ce n'est pas possible, j'ai mal lu, prononça-t-il d'une voix altérée.

Et lentement, gravant pour ainsi dire chacun des mots dans sa mémoire où ils étaient déjà imprimés en traits ineffables, il recommença.

Cette seconde lecture achevée, il se laissa tomber sur un des sièges primitifs qui garnissaient sa tente.

— Oh ! fit-il, la haine ne désarme donc jamais ! Oh ! les êtres d'enfer, s'attaquer même à des enfants. Pauvre petite Marguerite !

Une larme tomba sur sa joue basanée par le soleil des batailles.

N'était-il pas en quelque sorte le père d'adoption de la fille d'El-len Mercy ?

Il se souvenait du serment qu'il avait volontairement prêté de lui servir de père, de la défendre, de la protéger, lorsqu'elle était toute petite, faible et chétive, dans son berceau.

Privé de son fils, par suite du premier crime de Stewart Bolton, son amour paternel, frappé de stérilité, s'était reporté sur Marguerite, sa jolie petite fleur d'Ecosse, ainsi qu'il la nommait.

De là, la douleur poignante qui l'emplissait.

— Les lâches, ils ont choisi le temps de mon absence pour accomplir leur forfait, leur double forfait !

Et dans la morne affliction qui le pénétrait, une stupeur le prenait d'apprendre que les ravisseurs de Marguerite avaient englobé Julien dans leur acte criminel.

— Je comprends, murmura-t-il. L'enfant est vaillant et noble, il aura voulu défendre sa malheureuse compagne. Et il aura expié sa généreuse intervention.

Et se mêlant à l'amertume de sa douceur, une autre peine, une indignation violente s'emparait de lui.

Il lui semblait que, par suite de cette attentat, une sorte de forfaiture pesait sur son nom.

Julien, confiant dans la valeur de la croix, du gage que lui Walter d'Avenel, avait posé sur sa poitrine, était allé demander l'hospitalité dans son manoir.

Et là, il avait été la proie de bandits apostés à quelques pas.

Il paraissait au noble chevalier d'Avenel qu'il avait une part de responsabilité dans cet événement.

Il voyait là comme un crime de lèse-hospitalité.

— Les lâches ! les lâches ! fit-il en serrant les poings.

Il avait à peine entrevu Julien, dans l'ombre d'une tente étroite, et son cœur n'avait pas eu l'occasion de s'ouvrir à son insu, comme celui de Marie, qui avait passé des heures auprès de l'adolescent... qu'elle ne savait point être son fils, et pour lequel elle sentait naître inconsciemment une tendresse de mère.

Et cependant, quelque chose d'inexplicable avait déjà rapproché le descendant des chefs du clan d'Avenel du jeune guerrier, et malgré lui son souvenir se reportait fréquemment vers le jeune homme, sans qu'il pût s'expliquer pourquoi.

Aussi, à cette heure, la douleur de l'homme qui voit son hospitalité engendrer de tels attentats était-elle accompagnée d'une autre douleur tenace, angoissante. Car il se demandait quel sort avait pu être réservé au malheureux enfant, de même qu'à la pauvre petite Marguerite.

Cette lettre, expédiée avant les dernières investigations d'Halbert et de ses deux compagnons, ne parlait pas de la découverte faite dans les ruines.

Et Walter d'Avenel, éloigné de sa demeure comme il l'était, se sentait ainsi que dans des ténèbres.

Un moment, il se dressa dans un mouvement violent, prêt à monter à cheval, à courir à Edimbourg, au manoir de Claymore.

Là, il forcerait bien ces malfaiteurs à rendre leur proie.

Mais il retomba sur son escabeau.

— Hélas ! fit-il, je ne suis plus libre. Je ne m'appartiens pas. J'appartiens à une cause sainte, celle de la patrie en danger. Et je n'ai pas le droit de me soustraire à ma tâche.

Il laissa de nouveau tomber son regard sur la missive de Mac Sweeny.

— Courage ! confiance ! me dit-il. Oui, je n'ai que cette ressource : avoir confiance en lui, en la reine et en Dieu !

« Il est impossible que l'on n'arrive pas à un résultat à force de battre les environs, de chercher partout. A moins que les hommes qui ont commis cette attentat n'aient réussi à gagner les territoires occupés par nos ennemis.

Cette dernière supposition le mit debout.

Il parut, pâle encore, sur le seuil de sa tente. La stature élevée, la carrure noueuse et puissante d'un homme qui se tenait à deux pas de là, frappa sa vue.

Et une expression de tristesse plus accentuée encore, s'il est possible, voilà le regard de Walter d'Avenel.

Cet homme, debout en face de sa tente et immobile, son œil attaché sur l'issue où devait paraître le chef, c'était Joë.

LIX. — LA VÉRITÉ EN MARCHÉ

L'ancien pirate ayant appris l'arrivée d'un messager, était venu se poster respectueusement sur le chemin où le défenseur de la reine serait obligé de l'apercevoir.

Ce messager, pensait-il, avait peut-être porté à Walter d'Avenel des nouvelles du manoir de Claymore.

Dans ce cas, la châtelaine devait parler aussi de Julien.

En apercevant Joë, le chevalier vit l'interrogation exprimée par les traits du colosse.

Il inclina son front dans une courte méditation.

— Hélas ! pensa-t-il, il faut lui apprendre la vérité.

— Joë ! entre, j'ai reçu des nouvelles de Claymore.

Le colosse sentit sa gorge se dessécher, et son œil s'attacha, avec une expression saisissante, sur celui de son vis-à-vis.

— Oui, fit ce dernier, le sort est cruel envers nous ! Hélas ! lors- que les chiens de garde sont loin de la ferme, les loups en profitent pour accomplir leur méfaits.

— Monseigneur, par grâce ! murmura Joë d'une voix étranglée.

— Notre jeune hôte a disparu, dit-il d'une voix sourde. On ne sait ce qu'il est devenu. Il a disparu avec la fille de lady Mercy au cours d'une promenade qu'ils faisaient non loin du château. Les recherches effectuées jusqu'au moment où ces nouvelles m'ont été renvoyées n'ont donné aucun résultat. On a découvert des traces de lutte, de violence, à l'endroit où ils ont été assaillis sans doute. Mais point de sang.

Point de sang, cela signifiait que les agresseurs des deux jeunes gens n'avaient pas eu l'intention de commettre un meurtre, au moins pour le moment.

Joë était pâle. Ses mains épaisses tremblaient d'une façon convulsive.

Un souffle pesant dilata péniblement la poitrine de Joë, et des paroles sortirent enfin de sa gorge.

— Pauvre Julien ! articula-t-il d'une voix étranglée et rauque, pauvre petit mousse !

Walter d'Avenel lui dit alors les phases des événements qui s'étaient accomplis au de Claymore, ou du moins ce que la chère compagne qu'il y avait laissée avait pu lui mander.

— Monseigneur, dit alors l'ancien marin, je suis venu, il y a plusieurs mois, vous demander la permission de servir sous vos ordres, afin de remplacer mon pauvre Julien qui se désespérait de ne pouvoir défendre de nouveau sa patrie. Je lui avais promis de combattre pour deux. Je crois avoir fait de mon mieux.

— Tu t'es battu en brave, Joë. Avec une armée d'hommes comme toi, l'Ecosse serait invincible.

— Eh bien ! monseigneur, si vous jugez que je ne me suis pas ménagé, je vous demanderai la permission de quitter l'armée pour quel- que temps. Les guerriers qui ont loyalement combattu ont droit à un congé. Je retournerai au manoir de Claymore, je mettrai à la recherche de Julien ... de mon maître.

Et d'un ton plus :

— D'ailleurs, après ce qui vient d'arriver, je sens que je n'aurais plus la même ardeur au combat. Mon cœur n'est plus ici.

L'infortuné venait de s'abattre de nouveau sur « son petit mousse. » Julien était malheureux, et l'âme de Joë n'était plus là.

Walter d'Avenel considéra le marin avec une sorte de solidarité émue.

(A suivre.)